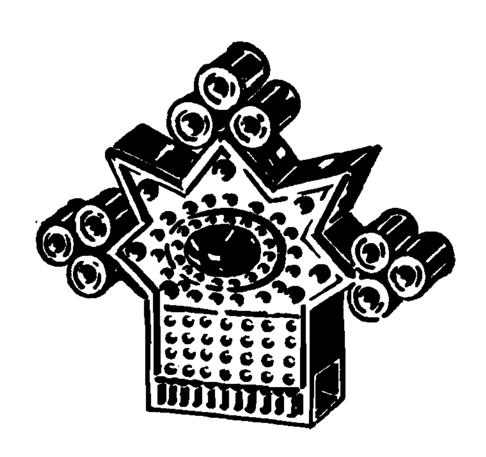


HESPÉRIS

ARCHIVES BERBÈRES et BULLETIN DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES



Année 1950 1er-2e Trimestres

LIBRAIRIE LAROSE, PARIS
11, RUE VICTOR-COUSIN, Ve

HESPÉRIS

TOME XXXVII

Année 1950 *1er et 2e Trimestres*

SOMMAIRE

NÉCROLOGIE :

***

ARTICLES :

***

COMMUNICATIONS :

SOMMAIRE



COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES :

NOTES DE BIBLIOGRAPHIE MAGHREBINE

Les notes présentées ici font partie d'une série de recherches latérales, si l'on peut dire, à la révision des fonds de manuscrits arabes de la France métropolitaine que nous poursuivons depuis une dizaine d'années sous les auspices de l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.*

I. — LE PRÉTENDU COMMENTAIRE DE MUḤAMMAD B. AḤMAD IBN MARZŪQ AT-TILIMSĀNĪ SUR LA *BURDA* D'AL-BŪṢĪRĪ

Parmi les nombreux commentaires sur le célèbre poème, signalés par Ḥājjī Ḫalīfa, le bibliographe ottoman en attribue un (éd. Flügel, IV, 527) à Muḥammad b. Aḥmad Ibn Marzūq at-Tilimsānī, mort en 781 (1379), et un autre à un disciple anonyme de Jalāl ad-Dīn Aḥmad al-Ḫujandī, rédigé d'après les leçons de son maître (*ibid.*, p. 529). Ḥājjī Ḫalīfa donne les *incipit* de ces deux ouvrages.

Ces *incipit* permettent de constater la présence, dans les collections européennes cataloguées, de trois exemplaires du premier ouvrage et de deux du second.

Ce dernier ne pose en soi aucun problème : il se trouve à Leyde Warn. 696, nº DCIV du Catalogue de Dozy, DCXVIII (t. Ier, pp. 447-448) de De Goeje-Houtsma (où rien n'est ajouté aux indications de la première édition). Un second exemplaire du même texte conservé à Leyde est une copie du premier, et ne présente dès lors pas d'intérêt.

Quant au premier ouvrage dont l'*incipit* est الحمد لله الذي خلع على حبيبه محمد صلعم بردة عنايته et qui porte le titre *Ṭīb al-ḥabīb*, non mentionné par Ḥ. Ḫ., mais énoncé dans la préface, il se trouve à Berlin (Ahlwardt, nº 7788, t. VII, p. 46), à Cambridge (Palmer, *Catal....of Trinity College...*, p. 57) et à Paris, B. N., — Ar. 3189.

Palmer nomme comme auteur le même écrivain que Ḥ. Ḫ., sans dire s'il a trouvé cette indication dans le manuscrit ; sous réserve d'une vérification qu'il ne nous a pas été possible de faire et dont l'inutilité ressortira de ce qui suit, il s'est reposé sur l'autorité de Ḥ. Ḫ.

Dans le manuscrit de Berlin, l'ouvrage est attribué à un Abū 'Abd al-Ḥayy Kamāl ad-Dīn, ce qui a fort embarrassé Ahlwardt, puisque ces dénominations ne conviennent ni à l'auteur nommé par Ḥ. Ḫ. ni à Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad Ibn Marzūq at-Tilimsānī, petit-fils du premier, mort en 842 (1439), à qui Ahlwardt donne finalement la préférence, encore que le nom d'auteur fourni par le manuscrit qu'il décrit convienne aussi peu à celui-ci qu'à celui-là.

Dans le *Catalogue* de Paris enfin, l'ouvrage est attribué à Abū Ṭāhir Jalāl ad-Dīn Aḥmad al-Ḫujandī, sur la foi du frontispice (à la vérité de main plus récente que le manuscrit qui est de 846 (1442/3)) et d'une note, probablement de la main du copiste, en tout cas du XVe siècle, qu'on lit au recto du fol. 2.

Cet état de choses qu'on peut fixer d'après Ḥ. Ḫ. et les catalogues, n'est pas tout à fait exactement résumé par Brockelmann (*Geschichte der arabischen Litteratur*, I, 309, commentaires n°s 7 et 9, rien dans *Supplement-Bände*) qui groupe le manuscrit de Paris avec celui de Leyde, sans tenir compte de la différence des *incipit* et de l'indication pourtant précise des deux catalogues de Leyde : le manuscrit que ceux-ci décrivent n'est pas un commentaire d'al-Ḫujandī lui-même, mais une œuvre anonyme d'un de ses élèves. Brockelmann n'a pas réfléchi non plus sur la difficulté suscitée par le titre *Ṭīb al-ḥabīb* donné par le Catalogue de Paris au Commentaire d'al-Ḫujandī, alors que ce titre doit appartenir, d'après Ḥ. Ḫ., Palmer, Ahlwardt — et Brockelmann lui-même — au commentaire soi-disant d'Ibn Marzūq at-Tilimsānī.

Toute cette confusion se dissipe aisément si l'on veut bien jeter un coup d'œil sur la préface du texte en question. L'auteur ne s'y nomme point, mais il relate qu'il a étudié la *Burda* à Médine sous plusieurs maîtres, notamment sous 'Abd Allāh b. Muḥammad al-'Ibādī al-Ḫazrajī al-Maṭarī qui lui en a donné *'ijāza* en 764 (1362/3) (il s'agit donc incontestablement d'un fils de l'auteur dont on lit la notice en *Suppl.*, II, 220) et qui l'a encouragé à composer son commentaire [1]. Or si l'on se reporte aux dates biographiques d'Ibn Marzūq (le grand-père), on apprend (cf. le résumé de Brockelmann, *Suppl.*, II, 335) qu'en 1362 il devait être en prison à Tlemcen.

Il est donc évident que nonobstant le renseignement donné par Ḥ. Ḫ. et toutes indications extérieures au texte même du *Ṭīb al-ḥabīb*, ce commentaire n'est pas d'Ibn Marzūq at-Tilimsānī, grand-père ou petit-fils (celui-ci est cependant bien l'auteur du volumineux *Iẓhār ṣidq al-mawadda*, voir *Suppl.*, I, 467, commentaire n° 5 [lire Paris 3188]). Il n'y a pas de

(1) Je ne saurais dire où Palmer a pris que le commentaire fut composé en 1321 (noter qu'Ibn Marzūq à qui il l'attribue avait onze ans à cette date).

raison, en revanche, pour ne pas attribuer le *Ṭīb al-ḥabīb* à Jalāl ad-Dīn al-Ḫujandī, l'autre commentaire que Brockelmann lui assigne devant être relégué parmi les anonymes.

La note, malheureusement mal rédigée et médiocrement conservée, à laquelle nous faisions allusion tout à l'heure, contient quelques renseignements sur al-Ḫujandī que Brockelmann ne mentionne qu'une seule fois, au passage cité plus haut. Il mourut, nous dit-on, en Ḏu l-Qaʿda 802 (juillet 1400), octogénaire, à Médine où il avait passé plus de quarante ans de sa vie ; il composa plusieurs ouvrages dont un *k. al-firdaws fi l-jihād* et un *k. al-asmā' al-ḥusnā* en vers, ainsi que plusieurs *risālāt* relatives, si j'ai bien saisi le sens d'une ligne peu lisible, à des questions rituelles.

II. — UN COMMENTAIRE SUR LA *'AQĪDA MURŠIDA* DU MAHDĪ IBN TŪMART

Le manuscrit arabe 5296 de la B. N. de Paris (recueil factice, copies maghrébines du XVIIe-XVIIIe siècle) renferme, entre autres, un texte (fol. 63-91vo, le premier cahier reproduit ensuite, fol. 93-102, peut-être par la même main) que Blochet caractérise ainsi : « commentaire de la *'akida* intitulée *al-Mourshida de l'Imam al-Mahdi*, par Abou Abd Allah Mohammad ibn Yahya al-Shaïbani al-Tarabolosi ». Cette indication appelle deux observations : la première *nisba* de l'auteur est écrite Šabānī dans la première copie et très nettement Šabyānī dans la seconde ; d'autre part, il eût été nécessaire et aisé de signaler que le texte commenté est le fameux catéchisme *al-'Aqīda al-muršida* de Muḥammad b. 'Abd Allāh Ibn Tūmart, *mahdī* des Almohades [1]. Brockelmann ne cite aucun commentaire sur ce texte [2], pas plus qu'il ne connaît Muḥammad b. Yaḥyā aš-Šab(y)ānī aṭ-Ṭarābulusī.

Le commentaire ne présente d'ailleurs aucun intérêt particulier. C'est une de ces productions de second ordre qu'on dénombre par centaines dans les fonds de manuscrits arabes. Mais il est précédé d'une courte préface qui offre, elle, quelques détails dignes d'être signalés. Ce morceau que nous imprimons ci-après présente des difficultés textuelles en plusieurs endroits ; la traduction que nous en tentons (en omettant les clichés de la *basmala*) demeure donc parfois conjecturale.

(1) Edité par J. D. LUCIANI, *Le Livre de Mohammed Ibn Toumert*, Alger, 1903, pp. 229-240.

(2) Plus exactement, il en enregistre un et même deux, sans s'en rendre compte, dans l'appendice du t. II du *Supplement* (p. 993, nº 42, notice tirée du *defter* de la Zaytūniyya de Tunis) : « M. al-Mahdawī, *al-'Aqīda al-muršida* mit Cmt. v. 'O. b. a. Bekr al-Maġrāwī as-Sabtī al-Hintātī und v. M. b. 'Abbād. » Il est plus que probable que cette *'aqīda* est celle d'Ibn Tūmart.

P. — B. N. — Arabe 5296, f° 63 = f° 93.

قال الفقيه المحقق الاستاذ المدرس ابو عبد الله محمد بن يحيا الشبانى (الشبيانى 93 f°)
الطرابلسى نفعنا الله به.

الحمد لله الواحد الاحد المتنزه بذاته عن الصحابة والولد [...] فانى لما رايت العقيدة المعروفة بالمرشدة المنسوبة الى الامام المهدى رحمه الله كثيرا ما يستعملها اهل الفضل من الصوفية ويقرأونها من جهة التبرك فى اذكارهم [1] وقد تشوف [2] بعضهم الى بسط الفاظها وشرح معانيها ، وقد كان الشيخ المتصوف الفقيه الزاهد ابو محمد عبد الله ابن يوسف الصنهاجى عرف بالخراط وضع عليها شرحا وكنت انا متولى كتبه بعد املايه [f° 63 v°] اياه فى عام اربعين وسبع مائة فقطعته النصارى حين اخذوا مدينة طرابلس عام ستة وخمسين وسبع مائة مع تأليف شرح الاسماء الحسنى مع تاليف له ايضا يسمى تدريج الانسان فى المدارج وسراج السالكين فى المعارج مع تأليف له ايضا يسمى بحرف العالم مع عقيدة له فى الاصول وشرحها بالزاوية المنسوبة اليه الآن بالمدينة المذكورة ، ولا وقفت لها بمدينة طرابلس ولا بجهاتها على شرح فيما علمت مختصر نحو ثمان اوراق فى ربع البطق [3] ، فحركنى داع القدر [4] الى ان اضع عليها من الشرح ما حواه فهمى مع قصوره وانقل عليها ما فتح من كلام المتكلمين من ميسورة [5] والله اسئل من فضله العميم اخلاص النية فى ذلك لوجهه الكريم.

« Ainsi parle (...) Muḥammad b. Yaḥyā aš-Šab(y)ānī aṭ-Ṭarābulusī.

(...) J'ai constaté que la ʿ*aqīda* intitulée *al-Muršida*, attribuée à l'imâm, le *mahdī* (Dieu l'ait en sa miséricorde), était très en faveur auprès des hommes vertueux parmi les soufis. Ils la récitent dans leurs séances de *ḏikr* [6] pour attirer la bénédiction qui en émane. Certains d'entre eux ont souhaité [7] en avoir une paraphrase des mots et un commentaire du sens. Or le maître soufi, le savant et pieux Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Yūsuf aṣ-Ṣinhājī, surnommé al-Ḫarrāṭ [8] avait composé un commentaire sur ce texte. J'avais assumé la tâche de le recopier lorsqu'il l'eut dicté en l'an 740 (1339/40). L'exemplaire fut cependant détruit par les Chrétiens quand ils prirent la ville de Tripoli en 756 [9]. A cette occasion périrent aussi, dans la *zāwiya* qui porte actuellement le nom de ce maître, plusieurs autres de ses ouvrages : un commentaire sur les noms d'Allāh (*Šarḥ al-asmāʾ al-ḥusnā*), le *Tadrīj al-insān fi l-madārij wa-sirāj as-sālikīn fi l-maʿārij*, le *Ḥarf al-ʿālim* et une ʿ*aqīda* sur les dogmes fondamentaux

(1) اذكارهم — فى الاصلين ادراكهم. — (2) تشوف — كذا فى الاصلين. — (3) البطق — كذا فى الاصلين. — (4) داع القدر — كذا فى الاصلين. — (5) ميسورة — كذا فى الاصلين.

(6) Les deux copies portent ادراكهم, mais il faut sûrement lire اذكارهم.

(7) Les deux copies portent clairement *tašawwafa*, avec *fāʾ*.

(8) Je ne possède aucun renseignement sur ce personnage.

(9) 10 Rabīʿ II 756 (24 avril 1355) ; cf. R. Brunschvig, *La Berbérie orientale sous les Ḥafsides*, I, 173.

avec commentaire. Ne connaissant, ni à Tripoli ni dans les environs, de commentaire abrégé (de la *'aqīda* d'Ibn Tūmart) de la dimension d'environ huit feuillets in-8° (?) (1), je fus conduit à en composer un dans la faible mesure de mes moyens, en y incluant les interprétations autorisées des théologiens (?) (2). Je demande à Dieu de m'accorder par sa grâce, d'exécuter cette œuvre en pleine pureté d'intention, n'ayant en vue que Sa face généreuse. »

III. — SAḤNŪN B. 'UṮMĀN AL-WANŠARĪŠĪ

La notice de Brockelmann relative à cet auteur nord-africain (*Suppl.*, II, 715) ne le situe dans le temps qu'à l'aide d'un *terminus ante quem*, 1167 (1753), emprunté, semble-t-il, à un manuscrit de Leyde renfermant un opuscule sur la géomancie par cet écrivain (3).

Cette date doit cependant être reculée d'un siècle et demi au témoignage de l'auteur lui-même. En effet, il indique comme date d'achèvement de son commentaire sur le *Sirāj fī 'ilm al-falak* de 'Abd ar-Raḥmān b. Muḥammad al-Aḫḍarī (*Mufīd al-muḥtāj fī šarḥ as-sirāj*, cf. *Suppl.*, II, 706 (4)) l'an 1016 de l'hégire (1608/1609). Nous trouvons cette indication dans le manuscrit 1114 de la Bibliothèque de Bordeaux, fol. 40, la copie elle-même étant datée de 1118 (1706). Cette copie écrit la *nisba* de l'auteur très clairement ad-Dīrīnī (الديريني), alors que Brockelmann hésite entre al-Ydiri et Budairi ; la *nisba* al-Wanṣarīšī n'y figure point.

IV. — LE MANUSCRIT 1116 DE LA BIBLIOTHEQUE DE BORDEAUX

Ce volume, *majmū'* marocain, a été incomplètement et inexactement décrit par O. Houdas (*Catalogue Général des Manuscrits des Bibliothèques Publiques de France, Départements*, t. XXIII, Paris, 1894, p. 588). En voici une analyse plus précise :

(1) *ṯamānin awrāq fī rub' al-baṭq* ; traduction très conjecturale. Je ne connais pas le terme بطق. MM. G.-S. Colin et R. Brunschvig, consultés sur ce point, n'ont pas été en mesure de fournir une explication.

(2) La traduction de cette phrase est également conjecturale.

(3) Cette date est en elle-même très discutable, car autant qu'on en peut juger d'après la description très sommaire du catalogue de Leyde, elle ne se rapporte pas à la partie du manuscrit qui contient l'opuscule de Saḥnūn. Je note ici qu'il existe un autre ouvrage de géomancie portant exactement le même titre (*Sihām ar-rabṭ fī l-muḫammas al-ḫālī al-wasaṭ*) dans le manuscrit arabe de Paris, B. N., 2732, fol. 1-4, d'un Marocain qui se nomme Muḥammad al-Fāsī 'Ārif billāh ; cet opuscule n'a que le titre et le sujet en commun avec celui de Saḥnūn.

(4) Brockelmann ne signale pas de manuscrit, mais seulement une impression du Caire, qui m'est inaccessible. Il faudrait également vérifier si le fragment Alger, 1451 n'est pas le même texte.

Les sept premiers feuillets portent des recettes, notes, et un *ḥijāb* dessiné.

1° fol. 8-51 : *Muwaṣṣil aṭ-ṭullāb*, par Ḫālid b. ʿAbd Allāh al-Azharī. Exemplaire soigneusement écrit et collationné.
G. a. L. II², 29(3b) ; *Suppl.*, II, 18.

2° fol. 52-78 : *ad-Durra al-Alfiyya*, par Yaḥyā b. [ʿAbd] al-Muʿṭī b. ʿAbd an-Nūr az-Zawāwī.

G. a. L., I², 366 ; *Suppl.*, I, 530.

3° fol. 80vo-108vo : *al-Farīda*, par ʿAbd ar-Raḥmān b. Abī Bakr Jalāl ad-Dīn as-Suyūṭī.

G. a. L., II², 199 (247) ; *Suppl.*, II, 193.

4° fol. *Kifāyat al-ġulām fī iʿrāb al-kalām*, par Šaʿbān b. Muḥammad al-Qurašī al-Aṯarī. Copie faite sur un manuscrit dérivant directement d'un exemplaire collationné par l'auteur.

Suppl., II, 10(7).

5° fol. 144vo-152 : Précis de grammaire arabe (dans le genre de l'*Ājurrūmiyya*), par Muḥammad b. ʿUmar b. ʿUṯmān al-Fištālī. N'est pas chez Brockelmann, mais se trouve aussi à la B. N. de Paris, Ar. 1057, fol. 251-56 et 5317, fol. 24-29.

Incipit : الحمد... العالمين والصلاة المباركة على رسول الله صلعم اقسام الكلام ثلاثة
Explicit : مختصرا مرتبا مجردا من كلام الشيوخ وتواليف الائمة رحمهم الله

6° fol. 153 vo-158 : Autre précis de grammaire, également absent chez Brockelmann, par Abū Ja ʿfar Ṣāliḥ.
Incipit : الفصل الاول الاسم يعرف بشيئين بحده وبخواصه
Explicit : الواحد المخاطب والمؤنث والحمد...

7° fol. 159-164vo : *Qawāʿid al-iʿrāb*, par ʿAbd Allāh b. Yūsuf Ibn Hišām.
G. a. L., II², 29(3) ; *Suppl.*, II, 18.

8° fol. 166vo-210 : Commentaire sur le *Jumal* de Muḥammad b. Nām(a)war al-Ḫūnajī, par Aḥmad b. al-Ḫaṭīb (pour l'ouvrage de base, cf. *G. a. L.*, I², 607 ; *Suppl.*, I, 838). Ce commentaire, inconnu de Brockelmann, a été terminé à Constantine (et non à Constantinople), en Jumādā II 782 (sept. 1380).

Incipit : الحمد لله الذى انفرد بالعظمة والجلال وتنزه عن الحدوث والاشباه والامثال...
قوله الحمد... هذه جمل تنضبط بها قواعد المنطق واحكامه
Explicit : ولا كنه امرأة فهو لا رجل فهذا اخر [ما قصدته

9° fol. 211vo-245vo : *Urjūza*, intitulée à l'*explicit* : *Muġnī ar-rābiḍ fi l-fiqh wa-ʿamal al-farāʾiḍ*, par Abu l-Qāsim b. Aḥmad b. Muḥammad b. ʿĪsā b. ʿAbd ar-Raḥmān al-Fištālī al-Waryājulī. N'est pas chez Brockelmann.

Incipit : الحمد لله المميت الوارث القادر * المحصى المعيد الباعث
Explicit : ما همعت غمامة دموعا * وشمعت حمامة شموعا

L'opuscule est daté par l'auteur du 16 Rabīʿ I 1052 (14 juin 1642) ; copie transcrite sur un exemplaire dérivant directement de l'autographe.

10° fol. 247vo-252vo : *Urjūza* sur la rhétorique, par Muḥammad al-Marrākušī al-Akmah. N'est pas chez Brockelmann.

Incipit : يقول راجى ربه ذى الرحمة * محمد المراكشى الاكمه
Explicit : الحمد لله كما يرضاه * وصلواته لمصطفاه

11° fol. 253-257vo : Traité de divination *(al-muṯallat al-ḫālī al-jawf)* composé d'une *urjūza* (f. 253) et du commentaire de l'auteur là-dessus (f. 253vo, sq.), par Muḥammad b. Sulaymān. N'est pas chez Brockelmann.

Incipit : ان شئت علم سادتى الابطال * فلتخل قلبك من الاهوال
Le commentaire commence par : يا من اشهد اولياءه شهود كماله

12° fol. 259-63 : un texte portant en suscription : *Hāḏā kalām mufīd min az-zāʾiraja as-sabtiyya*, mais qui est en réalité un commentaire sur un poème alchimique (en *explicit* : كمل كتاب علم الصنعة).

Incipit : فان شئت علم الطب لابد نسبته * لصحبة ميز ان تصادف منهلا [?]

Le commentaire commence par : ثم قوله فان شئت علم الطب اشار فى هذا البيت الى طريق النسبة

13° fol. 263vo-66vo : un traité d'alchimie.
Incipit : قال الحكيم باب تدبير الحجر حجر الحل تحل به جميع الاجساد فى اقل من ساعة

14° fol. 266vo-69 : *Urjūza* sur l'alchimie.
Incipit : بسم الاله الواحد الرحمان الرب الرءوف الواحد المنان
Ensuite diverses notes, surtout d'alchimie.

15° fol. 274-77 : un *ġālib wa-maġlūb*.

Le manuscrit est du xviie-xviiie siècle. Au f° 274, une marque de possession est datée de 1141 (1728/9).

V. — DEUX COPIES NON IDENTIFIÉES DE L'*ISTIĠFĀRA* D'ABŪ MADYAN

A la liste donnée par Brockelmann (*G. a. L.*, I², 566 ; *Suppl.*, I, 785), il convient d'ajouter deux numéros : P.-B. N. — Ar. 3410, fol. 11-13 (*Catalogue* de Slane, p. 598 : « ...un *mīmiyya* du célèbre Aboû Medîn, de Tlemcen ») et 3430, f. 45 où le *Catalogue* (p. 598) attribue le morceau à un Aḥmad Muḥyi d-Dīn al-Qādirī. Ce nom est en réalité emprunté au colophon de la pièce précédente (copiée par ce personnage), alors que l'auteur est bel et bien nommé à la fin du texte.

VI. — A PROPOS DU *NAYL AL-AMĀNĪ* D'AL-YŪSĪ

Blochet indique comme suit le contenu de P. — B. N. — Ar. 4674 : « Commentaire sur la *kasida* de Abou Abd Allah Ibn Nasir al-Dor'i, par Habash el-Younisi. » Brockelmann résume cette notice à peu près entièrement erronée dans *Suppl.*, II, 702(3). Il s'agit en réalité d'un texte bien connu, commentaire d'al-Ḥasan b. Mas'ūd al-Yūsī sur sa *dāliyya* composée en l'honneur de son maître Muḥammad b. Nāṣir ad-Dar'ī, l'ensemble portant le titre de *Nayl al-amānī fī šarḥ at-tahānī* (*G. a. L.*, II², 605 ; *Suppl.*, II, 675 où il faut corriger la référence ; en outre le manuscrit 4207 ne renferme que le poème ; le commentaire se trouve aussi dans 5299, fol. 210-44 ; 5443, fol. 212-30 ; 6249, fol. 45vo-98vo).

VII. — UNE POLÉMIQUE LITTÉRAIRE

Le célèbre lettré marocain Ḥamdūn b. 'Abd ar-Raḥmān Ibn al-Ḥājj (cf. *Suppl.*, I, 518 ; II, 874-75 et surtout E. Lévi-Provençal, *Les Manuscrits arabes de Rabat*, p. 100) a chanté son souverain, Mawlāy Sulaymān, dans deux panégyriques conservés dans P.-B. N.-Ar. 5452, non décrit par Blochet (1). L'une de ces pièces (fol. 125vo-148), commentée par l'auteur, porte le titre de *an-Nawāfiḥ al-'āliya fi l-madā'iḥ as-sulaymāniyya*, l'autre est une *mīmiyya* en *basīṭ*, inspirée du *Bānat Su'ād* et de la *Burda* (2). Cette

(1) Recueil factice, de mains marocaines et soudanaises, où les pièces datées s'échelonnent entre 1246 et 1268 (1830 et 1850).

(2) Je ne suis pas en mesure de dire si les deux *madā'iḥ* en question se trouvent dans les manuscrits 337 et 338 de Rabat et l'impression de Fès qui ne me sont pas accessibles.

pièce qui commence par حق الهناء لكم جيران ذى سلم * وبارق واللواء والبان والعلم fut transportée par un étudiant marocain jusqu'au Caire où elle tomba entre les mains du savant tunisien ʿAlī b. Muḥammad al-Mīlī, mort en 1248 = 1833 (cf. *G. a. L.*, II², 655 ; *Suppl.*, II, 880) qui s'offusqua fort de ce que son confrère eût osé comparer le sultan du Maroc au Prophète. Il composa donc une réfutation en règle (fol. 3vo-7 du manuscrit cité), reproduisant, après une préface, la *qaṣīda* incriminée, qu'il fit suivre d'une autre de son crû dans le même mètre et sur la même rime (*incipit* : الحمد لله محيى الدين با لهمم * حمدا يليق بما اثنيت فى القدم), montrant enfin, dans une dissertation en prose, à grand renfort de citations, l'étendue de l'erreur commise par l'*adīb* marocain. Cet opuscule n'a pas de titre spécial explicitement énoncé, mais on peut le désigner par les premiers mots de la préface : (*fahāḏa*) *l-mašrafī l-maslūl fī manʿ at-tašbīh bi-kull nabī wa-rasūl* (al-Mīlī était coutumier de ces titres belliqueux comme on peut le voir par la liste de ses ouvrages chez Brockelmann).

Georges Vajda.
